

l'ouest de Corte, où l'Inspecteur général recueillit plusieurs chants funèbres, ou, dans la vallée du Taravo, une sérénade. Des précisions sont fournies sur certains passages des *Notes d'un voyage en Corse*, à propos de la statue-menhir de Sagone (l'« Idolo dei Mori ») qu'on a déplacée, ou des frères « Bellacoscia », très fameux bandits de la région de Bocognano. Maupassant en parlera dans *La patrie de Colomba* et Loti rencontrera l'un d'eux en 1896. De même pour Fozzano, « foyer des vendette » (A. C. Valery, 1837), pour la secte des Giovannali, la légende de l'étang diabolique de Canniccia, la maison des *Colonne* à Sollacaro où Mérimée puis Dumas séjournèrent. Bien des personnages sont mentionnés, entre autres l'« illustre dame » Bartoli que Flaubert, après Mérimée, verra en « vieille bonne femme grossie et racornie », plus tout à fait à la hauteur de M^{lle} Colomba, et que Th. Ottaviani voit pour sa part en « Kill Bill du XIX^e siècle ». À propos de *La Vraie Colomba* de M. Lorenzi Di Bradi, signalons que la réimpression Flammarion ne reproduit pas les documents donnés dans la *Revue de France* (15 déc. 1921). Et Stendhal ? Th. Ottaviani l'oublie, peut-être parce que l'auteur de *De l'amour* n'a pas fait la traversée et qu'il n'a qu'une connaissance livresque. Stendhal range les Corses au nombre des « bons » Italiens, ceux « qui ont encore un peu de sauvagerie et de propension au sang ». Le *Mémoire sur la Corse* de Réalier-Dumas (1819) lui a appris « comment se fabriquent les âmes à la Napoléon ». Il sait « qu'en Corse, chacun, en sortant de chez soi, peut rencontrer un coup de fusil ; et le Corse, au lieu de se soumettre en vrai chrétien, cherche à se défendre et surtout à se venger. » L'historien de Napoléon se souviendra des Corses « remplis d'honneur » qui ne songent qu'à « se venger de leur ennemi et aimer leur maîtresse ».

En compagnie de nos romantiques qui se sont tous délectés des récits de vengeance, un agréable tour de la Corse littéraire.

Michel ARROUS

HB
no 19 / 2015

Jean-Louis GODET, Félix Jourdan-Clet, Un inventeur stendhalien, Paris, L'Harmattan, 2014, 322 p. ISBN : 978-2-343-02684-8.

Sous-titre un brin accrocheur pour le journal parfois lacunaire que Félix Jourdan-Clet (1891-1978) a tenu de 1929 à 1972, complété des mémoires enregistrés pour les années 1972-1975. Le diariste, apparenté aux Beyle par les Clet, a confié le tout à J.-L. Godet qui le publie sous la forme d'une « autobiographie posthume » écrite *avec lui* et accompagnée de commentaires précis. Enfant rebelle, adolescent incompris et révolté contre l'intolérance morale et religieuse, attiré par le socialisme utopique et libertaire, tourmenté par les premiers amours, et plus tard ingénieur libertin, Félix Jourdan-Clet a vécu une vie aventureuse libérée de toute contrainte. Inventeur génial, (il fut en 1917 un des premiers dans le camp des Alliés à réaliser la synthèse de l'ammoniac), et stendhalien, plus par son attitude, son état d'esprit ou son dégoût de Cularo que par ses contributions, car il n'a rédigé qu'une étude sur Grenoble à la fin du XVIII^e siècle ; par contre, il

détenait des archives connues de quelques rares stendhaliens et dont V. Del Litto a publié certaines pièces en 1964 et 1966. Ce chimiste, qui se déclare « sensuel, peintre et poète », mena de front des recherches décisives et la chasse au bonheur, en Italie, en Argentine, et au Chili où il connut des aventures politico-industrielles et les aventures de la volupté. En 1917, à Rome, il découvre l'œuvre de Stendhal ; en 1927 il excursionne à Civitavecchia où le descendant de Donato Bucci évoque devant lui le souvenir de Stendhal. Il expose ses réflexions sur les rapports de l'art et de la sexualité à Freud, lequel l'encourage en 1924 ; il s'adonne à la littérature mais ne publie pas : l'héroïne de *Félicia en Italie*, petit roman stendhalien peu ou prou inspiré de Nerciat, rencontre Henri Beyle en 1812, et même Angela Pietragrua ; puis *Découverte de la civilisation*, mémoires d'un Indien connu au Chili alors qu'il travaillait à la décomposition du nitrate, s'occupait de phosphore et d'allumettes, tout en recherchant de nouvelles sensations dans les bouges de Valparaiso, « paradis des oisifs » dont il sait les bonnes adresses.

« Quel roman que ma vie ! Un roman non écrit, mais vécu. » La formule convient à cet étonnant journal intime où, pour décourager les indiscrets, l'auteur pense à pratiquer l'écriture inversée, tout en rêvant : « si jamais, un jour, j'ai des lecteurs... », tel Stendhal évoquant le « lecteur de 1880 ».

Michel ARROUS

STENDHAL, *De l'Amour*. Présentation, notes, annexes, chronologie et bibliographie par Xavier BOURDENET, Paris, GF Flammarion, 2014, 577 p. ISBN : 978-2-0807-1239-4.

En un peu plus d'un demi-siècle *De l'Amour* a fait l'objet de cinq éditions. Celle de Martineau a fait date (1959), et la plus récente, établie par Xavier Bourdenet, lui succède dignement. Tout en tenant compte d'une longue tradition éditoriale et en tirant parti des acquis récents de la critique stendhalienne, X. Bourdenet propose de cette entreprise cathartique que fut l'essai de 1822 une interprétation nouvelle qui met en évidence bien des facettes de l'œuvre longtemps ignorées. Une fois retracées les origines et la genèse de ce texte que Stendhal a jugé lui-même désordonné et que bien des lecteurs ont trouvé obscur – désordre non sans charme si on sait l'exploiter –, X. Bourdenet met en évidence ses lignes de force. La dimension autobiographique est rappelée, mais il s'agit d'une confession camouflée par une fiction, décryptée jusque dans le détail du dispositif énonciatif, qui permet à l'auteur de se livrer à des confidences tout en les tenant à distance. Confession, mais aussi, et X. Bourdenet insiste à juste titre sur l'héritage sensualiste et l'imprégnation des Idéologues, « livre d'idéologie », comme l'écrit Stendhal qui s'est voulu logicien tout à sa passion classificatrice, un logicien parfois fâché avec la logique car, et c'est à maintes reprises relevé, il y a des contradictions dans ce « traité de philosophie » qui est aussi un journal comportant une part de romanesque. De bonnes pages de la Présen-